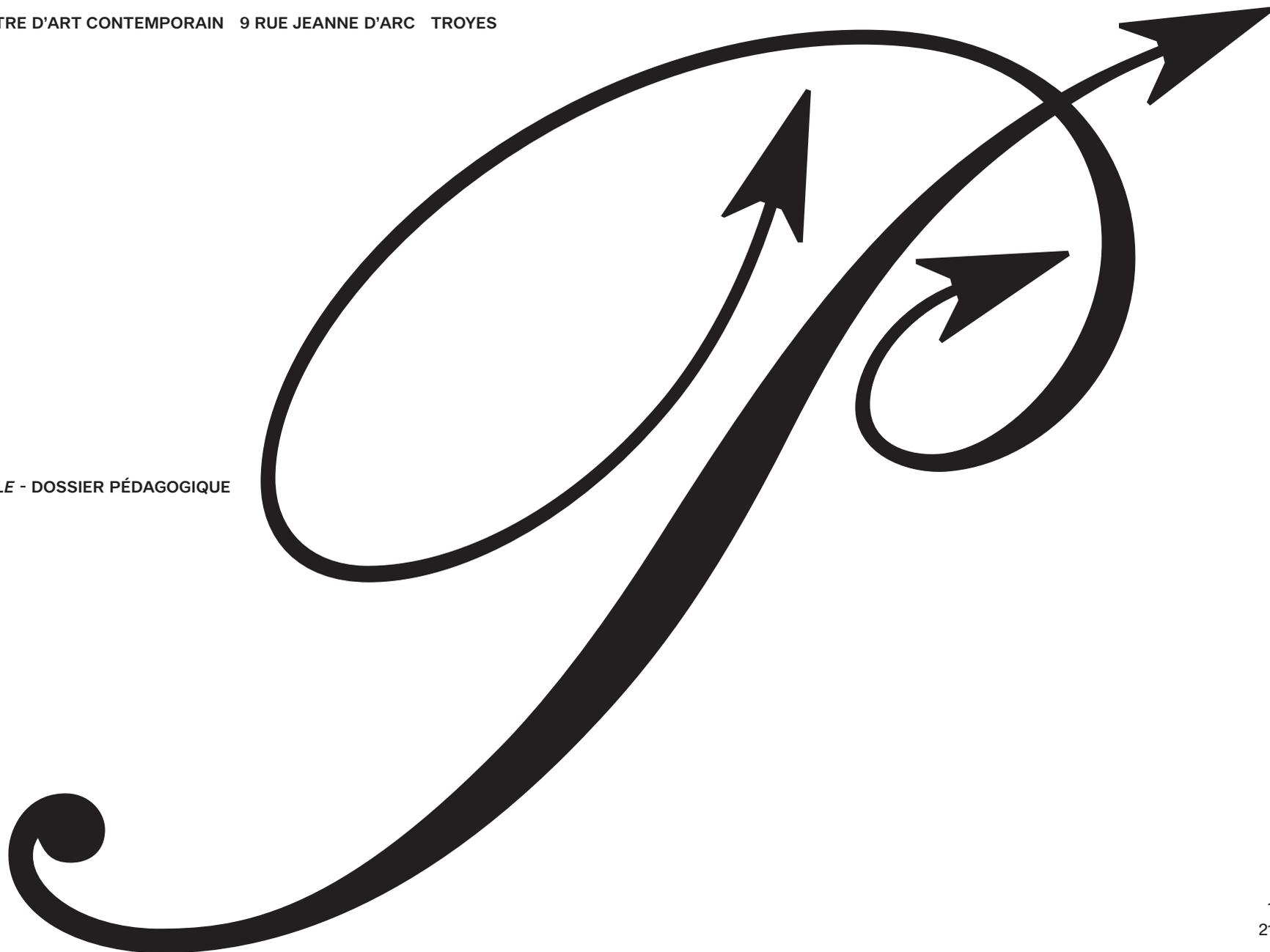


PASSAGES CENTRE D'ART CONTEMPORAIN 9 RUE JEANNE D'ARC TROYES

QUITTE OU DOUBLE - DOSSIER PÉDAGOGIQUE





© Passages - Entrée du Centre d'Art

SOMMAIRE

1. QUITTE OU DOUBLE

- COMMUNIQUÉ DE PRESSE
- AFFICHE DE L'EXPOSITION
- BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

2. AXES THÉMATIQUES ET ATELIER

- LA RÉINTERPRÉTATION DES OEUVRES DU CINÉMA POPULAIRE
- L'IDENTITÉ, LE GENRE ET LE TRAVESTISSEMENT
- LE JEU, LA COPIE ET LE FAUX

3. LEXIQUE

4. INFORMATIONS PRATIQUES

QUITTE OU DOUBLE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Né à Cannes en 1972, Brice Dellsperger explore depuis 1995 les codes du cinéma à travers sa série protocolaire *Body Double*, dans laquelle il reproduit plan par plan des scènes courtes de films emblématiques, empruntées à des réalisateurs tels que Brian De Palma, David Lynch, Paul Verhoeven ou Gus Van Sant. En jouant ces scènes, l'artiste interroge les normes de représentation imposées par le cinéma hollywoodien, d'auteur, ou plus expérimental, et nous plonge dans une étrangeté quasi surréaliste, où la logique du scénario s'efface au profit d'un jeu troublant de doubles qui se superposent.

Partant du postulat que le cinéma est déjà un « travestissement de la réalité », il remplace dans ses remakes l'ensemble des acteurs et actrices par des amateur.e.s, sans différence de genre. Si les scènes sont souvent reproduites grâce à une économie de moyens ingénieux, les bandes-son originales sont conservées, conférant un sentiment de décalage qui oscille entre l'humour et le malaise. Non seulement les identités multiples revêtues par les personnages bousculent les codes du genre et de la sexualité mais elles brouillent également les repères narratifs du spectateur.

Dans *Quitte ou Double*, les œuvres *Body Double 31*, *Body Double 34*, *Body Double 36* et *Body Double 38* sont présentées sous forme d'installations. Elles reprennent respectivement les films *Basic Instinct* de Paul Verhoeven, *My Own Private Idaho* de Gus Van Sant, *Perfect* de James Bridge, et deux courts-métrages : *Puce Moments* de Kenneth Anger et *Technology/Transformation: Wonder Woman* de Dana Birnbaum.

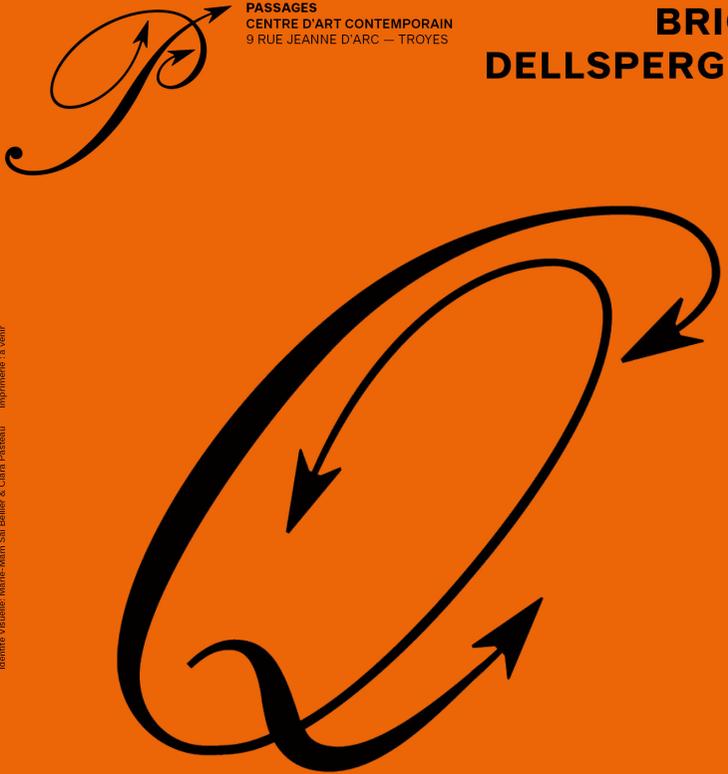
Maëla Bescond

Cette exposition reçoit le soutien du dispositif Mieux Produire Mieux Diffuser du Ministère de la Culture.

Une autre exposition de l'artiste, *Futurs Intérieurs*, est visible jusqu'au 14 décembre 2025 à La Synagogue de Delme.

Un catalogue de l'artiste verra le jour à la fin de l'année 2025 chez Mousse Publishing, grâce au soutien de Mieux Produire Mieux Diffuser, du MRAC Sérignan, de la Fondation d'entreprise Ricard, de la Fondation Agnès b., et de la galerie Air de Paris.

AFFICHE DE L'EXPOSITION



PASSAGES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
9 RUE JEANNE D'ARC — TROYES

**BRICE
DELLSPERGER**

Identité Visuelle: Marie-Maï Bellier & Clém Pasteau Imprimerie : à venir

20-09-25 13-12-25

QUITTE OU DOUBLE

ENTRÉE LIBRE DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 12H00 À 18H00
VERNISSAGE PUBLIC LE 19-09-25 À PARTIR DE 18H00
RETROUVEZ *FUTURS INTÉRIEURS*, UN SECOND VOLET DE L'EXPOSITION AU CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN - LA SYNAGOGUE DE DELME DU 5 JUILLET AU 14 DÉCEMBRE 2025.



BIOGRAPHIE

Brice Dellsperger, né en 1972 à Cannes, vit et travaille à Paris, où il enseigne depuis 2004 à l'École des Arts Décoratifs. Depuis 1995, il développe une série de vidéos numérotées et rassemblées sous le titre *Body Double*. Il s'agit d'une série de remakes de scènes de films reproduites selon un protocole établi par l'artiste: les séquences sont rejouées plan par plan, en gardant la bande sonore originale, et réinterprétées par des acteur·ice·s non professionnel.le.s, qu'ils soient masculins ou féminins. Un travestissement de genre, et un dédoublement de la fiction s'opèrent alors, jetant le trouble sur la question de la réalité, du cinéma, de l'illusion, de la reproduction. Les objets vidéo produits par Brice Dellsperger plongent le spectateur face à la sensibilité de l'artiste, dont « les travestis qui peuplent [ses] films sont des créatures fantastiques, de celles qu'[il] aimerait croiser plus souvent dans la vie de tous les jours ».

L'artiste a exposé en France et à l'étranger, et notamment récemment à La Synagogue de Delme, à la Kunstverein de Dortmund, à la Villa Arson (Nice), ou à Marsellaria (Milan). Nombre de ses œuvres ont intégré des collections privées et publiques, comme celles du MOMA, du Centre Pompidou ou du Musée National de Monaco.

Site internet de l'artiste : <http://www.bricedellsperger.com>



Crédit photo : Franck Perrin

IMAGES DES OEUVRES PRÉSENTÉES



Brice Dellsperger, *Body Double 38*, 2022, 6'43"
Couleur, son
Courtesy de l'artiste Brice Dellsperger et Galerie Air de Paris,
ADAGP 2025

AXES THÉMATIQUES ET ATELIERS

LA RÉINTERPRÉTATION DES OEUVRES DU CINÉMA POPULAIRE

Brice Dellsperger réalise depuis 1995 les *Body Double*, une **série de vidéos expérimentales et numérotées dans lesquelles le cinéaste et plasticien double des scènes cultes du cinéma en créant minutieusement chaque plan**. Il ne s'agit pas de simples parodies : les séquences sont fidèlement reconstituées mais **subtilement détournées par des variations tels que le décor, les personnages, en inversant les genres**. Il s'agit d'une sorte de **relecture, volontairement dissonante, de ses films fétiches**. Des films comme *Perfect*, *Basic Instinct*, *Wonder Woman*, etc.

Les *Body Double* présentés dans l'exposition *Quitte ou Double* à Passages reprennent des extraits de *Perfect* (*Body Double* 36), *Basic Instinct* (*Body Double* 31), *My Own Private Idaho* (*Body Double* 34) ainsi que *Puce Moments* et *Technology/Transformation: Wonder Woman* (*Body Double* 38).

Le déclic initial de cette démarche artistique survient lorsqu'il découvre deux films de **Brian de**

Palma : *Dressed to kill* et *Body Double*. C'est en visionnant *Dressed to kill*, qu'il a eu l'idée de faire une **performance filmée** dans laquelle il rejouerait une scène du film en incarnant l'ensemble des personnages, en se travestissant pour jouer les personnages féminins. Il propose ainsi une « **doublure travestie** » du film, **un geste artistique pensé comme « une sorte de transfert, de décalque, de collage¹ »**. Le concept même de doublure est détourné : au lieu de remplacer, il répète, en modifiant.

A travers cette approche, Dellsperger convoque plusieurs dimensions :

- **La mémoire collective** : en reproduisant des scènes reconnaissables, il réactive des souvenirs cinéphiles partagés, et engage les spectateur.ice.s dans un processus de réminiscence active.
- **Le détournement** : chaque élément (décor, mouvement, dialogue, cadrage) est conservé mais

parfois décalé ou perturbé par le jeu d'économie de moyens, de genre, d'identité, ou du corps. Ce geste **installe un trouble dans la perception du/de la spectateur.ice**.

• **La critique du médium cinématographique** : en exposant l'artifice même de la reconstitution, Dellsperger **interroge les mécanismes de la narration cinématographique et la fabrication de l'illusion**. Cette démarche s'inscrit dans un mouvement plus large : dans les années 1990-2000, de nombreux artistes s'approprient le cinéma comme matière plastique : Cindy Sherman, Pierre Huyghe, Ryan Trecartin. Iels créent des **remakes, rejouent des scènes cultes, et transforment les œuvres originales en matériaux bruts, ouverts à une pluralité de signification**. Comme le souligne Marie Canet : « l'original devient une matière disponible pour une pluralité d'interprétations². » **Le remake devient alors un geste de distanciation, un outil critique, un mode de désacralisation**.

1 CANET Marie, *Brice Dellsperger. Body Double*, Paris, Toastink Press, 2011, p.19.

2 *ibid*, p.22.

Atelier 1

Rejouer une scène culte

A faire en classe avant la visite, avec les enseignant.e.s et visionnage ensemble lors de la visite

Objectif : comprendre le principe d'appropriation en art et questionner la représentation des rôles à l'écran

-Les élèves choisissent une scène connue de cinéma ou de série (peut être vue en classe ensemble)

-Ils la rejouent à leur manière, en changeant volontairement certains éléments :

Inverser les genres des personnages

Modifier le ton

Utiliser des décors ou costumes bricolés, avec les moyens du bord, comme le fait l'artiste parfois.

-Ils filment la scène en plan fixe et peuvent jouer tous les rôles, à tour de rôle

Axes thématiques par atelier

Cycle 1

Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques

Explorer le monde des objets et de la matière

Cycle 2 et 3

Expérimenter, produire, créer

Mettre en oeuvre un projet artistique

S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité

Cycle 3

Identifier : donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une oeuvre d'art

La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'oeuvre.

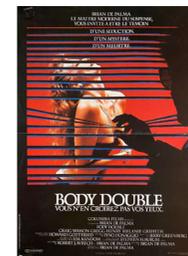
Analyser : dégager d'une oeuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles

Cycle 4

Associer une oeuvre à une époque

Proposer une analyse critique simple et une interprétation d'une oeuvre

Construire un exposé de quelques minutes sur un petit ensemble d'oeuvres ou une problématique artistique



Affiches *Body Double*, un film de Brian de Palma, sortie en 1984 et *Basic Instinct*, un film réalisé par Paul Verhoeven, sortie en 1992
Inspirations de l'artiste

L'IDENTITÉ, LE GENRE ET LE TRAVESTISSEMENT

L'un des aspects les plus marquants de l'œuvre de Dellsperger est **le jeu sur l'identité, le genre et la représentation du corps**. L'acteur ou l'actrice incarne tous les personnages féminins ou masculins, impliquant alors **un travestissement** et ainsi **une interrogation sur le genre, l'originalité et l'artifice**.

Dellsperger nous dit clairement : « je voulais **dérégler et mixer les standards véhiculés par le cinéma commercial** : l'identité des personnages, la hiérarchie des rôles, l'aspect visuel¹. »

Ce procédé rappelle **le déroulement du théâtre de l'Antiquité grecque**, où un seul acteur masculin incarnait tous les rôles – y compris les personnages féminins, cela rendu possible par l'utilisation de masques et de costumes. C'était le cas à l'époque d'Eschyle mais qui fut celui qui ajouta un second acteur sur scène, amorçant ainsi une évolution du dispositif tragique. Cette **confusion des identités dans l'espace théâtral réapparaît, transposée dans le médium vidéo chez Dellsperger**. On ajoute également l'idée que les poètes à cette époque pouvaient être les principaux acteurs / protagonistes dans leurs pièces, tout comme Brice Dellsperger aujourd'hui, artiste plasticien et cinéaste, joue dans ses propres films et se travestit.

En faisant uniquement appel à un.e seul.e acteur.rice pour plusieurs rôles il introduit une confusion des identités.

Contrairement au cinéma traditionnel, où l'acteur.ice est oublié.e au profit de son personnage, afin de lui donner naissance, **le travail de Brice Dellsperger maintient visible et même omniprésent le corps de l'interprète**. Le personnage devient alors « le support d'un corps, une bannière qui occupe et barre l'écran, se superpose à l'histoire jusqu'à la faire oublier. » L'image devient surface de projection, mais aussi d'occultation.

Le recours à un.e seul.e acteur.ice pour tous les rôles évoque des précédents films, notamment au **XX^{ème} siècle**, comme *Playhouse* (Frigo Fregoli), un film burlesque muet réalisé par Buster Keaton et Eddie Cline en 1921. C'est Keaton lui-même qui incarne tous les personnages (musiciens de l'orchestre, public, hommes, femmes, enfants, etc). On a également, *Noblesse Oblige* (*Kind Hearts and Coronets*) de Robert Hamer de 1949 avec l'acteur Alec Guinness. Un autre exemple, plus récent, est celui de *Tron l'Héritage* de Joseph Kosinski, sorti en 2011. Dans le film, le créateur se confronte à sa créature maléfique, les deux étant joués par Jeff

Bridges.

Mais contrairement à ces films, chez Dellsperger, les différents personnages, incarnés par un même corps, se croisent dans le même plan, résultat d'un travail numérique de superposition et d'incrustation. La confrontation d'un.e même acteur.ice dans le plan fait la spécificité du travail de Brice Dellsperger, **le corps unique se retrouve confronté à lui-même**.

Il collabore régulièrement avec **Jean-Luc Verna, artiste et performeur**, dont le corps tatoué – un « **corps-œuvre** » – devient un vecteur d'expression hybride. Lorsqu'il incarne des personnages féminins, Verna porte parfois des prothèses mammaires volontairement visibles, accentuant l'artificialité du genre. **Ces corps travestis, augmentés, exposent les mécanismes de la performativité du genre**, chère à Judith Butler² : « l'identification et le désir peuvent coexister, et (...) les formuler en termes d'opposés mutuellement exclusifs sert une matrice hétérosexuelle. »

Ce glissement de genre permet de **questionner la construction sociale du genre et les stéréotypes associés**.

1 CANET Marie, *Brice Dellsperger. Body Double*, Paris, Toastink Press, 2011, p.19.

2 BUTHLER Judith, « Imitation and Gender Insubordination », *The Lesbian and Gay Studies Reader*, New York: Routledge, 1993, p.313.

« Dans les mains de Dellsperger, le cinéma hétéro à grand spectacle devient **un objet absurde et irréalisable**, comme l'hétérosexualité elle-même¹. »

A travers sa pratique, Dellsperger a pu se travestir et **devenir les personnages féminins qu'il idolâtrait dans son enfance**. Il se projette sur l'identité d'autrui. « **Je crois qu'on s'identifie aux personnages qu'on aime au point de vouloir leur ressembler**². » nous dit Dellsperger.

Se projeter sur l'autre et s'en détourner à la fois, est une technique qualifiée, à l'inverse, de « désidentification » par José Estéban Munoz³. Il s'agit d'un élément important pour les films de Brice Dellsperger. La désidentification est une stratégie qui agit sur et contre l'idéologie dominante, ici notamment le genre.

« Au lieu de se plier aux pressions de l'idéologie dominante (identification, assimilation) ou de tenter de se libérer de sa sphère inéluctable (contre-identification, utopisme). »

• **Performativité : loin du mimétisme parfait, la performance accentue le caractère artificiel et théâtral de l'identité**

Le cas de Body Double 36 : fitness, corps postmoderne et miroir queer

« Si le remake est fait à l'identique (respect du découpage, du cadre, du rythme et des intentions de jeu des acteurs originaux), **le nouveau film est constamment décrédibilisé** par la répétition du même visage et du même corps sur des personnages différents, par l'impossibilité pour les regards de se croiser, par l'écart entre le corps et les voix, etc⁴. »

Dans *Body Double 36*, Dellsperger reprend une scène du film *Perfect* (1985) de James Bridges. À l'origine, ce long-métrage inscrit dans l'esthétique très codifiée des années 1980 – **corps sculpté, aérobic, couleurs flashy – traite avec superficialité des relations humaines dans les clubs de gym** de Los Angeles. John Travolta y incarne un journaliste tombant sous le charme d'une coach à l'allure androgyne, jouée par Jamie Lee Curtis.

La scène choisie est celle d'un cours de gym, séquence déjà très chorégraphiée dans le film original. Ici, **la narration est réduite à sa plus simple expression : des gestes, des regards suggestifs, des rythmes synchronisés**. Dellsperger en fait un **kaléidoscope visuel**, en démultiplie la séquence, l'épaissit comme un motif obsessionnel, un papier

peint en mouvement. Tous les personnages sont joués par Jean Biche, artiste-performeur. La multiplication des corps par le biais du montage renforce **une sensation d'étrangeté, de répétition mécanique et hypnotique**.

Le contexte des années 80, c'est aussi **l'étude sur le corps postmoderne**, à cette période on voit la consécration d'un **corps-objet idéal** rattrapé par l'épidémie du SIDA. Ce qui aura un impact majeur sur la perception et la représentation des corps et de la sexualité.

Le fitness des années 80 devient alors rétrospectivement un théâtre du corps, où l'ambiguïté et la transgression s'affichent à travers des morphologies sculptées et des genres brouillés : « Le corps-trans d'aujourd'hui devrait rendre hommage au fitness des années 80 ! Son ambiguïté, ses transformations corporelles, la transgression de ses corps augmentés et sculptés par l'accomplissement personnel. »

Ce corps, chez Dellsperger, est mis en image non pas comme une unité stable, mais comme **un miroir diffracté**. Les identités s'y croisent, s'y reflètent, s'y perdent. Le *remake* devient **un outil de trouble** – du genre, du récit, de l'image elle-même.

1 MOFFITT Evan, "Double Trouble", juin 2025 in Textwork : <https://www.fondation-pernod-ricard.com/fr/textwork/double-trouble>

2 *ibid.*

3 Chercheur américain travaillant sur l'étude des performances, la culture visuel, la théorie queer, les études culturelles et la théorie critique

4 PIERSON Mickaël, « Brice Dellsperger – Body Double, Aux frontières du réel » in *Devenir - Hybride*, 2011, p.159-171

Atelier 2

Idées d'atelier : Travestir une image

A partir d'images de films, de pubs ou de mode (imprimées), les élèves réalisent des **collages** ou des retouches pour transformer le sens de l'image

- Changer le genre des personnages
- Ajouter des éléments anachroniques ou absurdes
- Faire dialoguer deux images contradictoires

Atelier adapté aux plus petit.e.s

En fonction du niveau des participant.e.s, nous pouvons définir un atelier ensemble qui s'inspire et s'adapte de ce qui est déjà proposé.

Axes thématiques par atelier

Cycle 1

Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques

Explorer le monde des images et des couleurs

Cycle 2 et 3

Expérimenter, produire, créer

Mettre en oeuvre un projet artistique

S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité

Cycle 3

Les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace
La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre.

Situer : relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création

Cycle 4

Décrire une œuvre d'art en employant un lexique simple adapté

Proposer une analyse critique simple et une interprétation d'une œuvre



Brice Dellsperger, *TV Scene*, 2025, gouache sur papier, 28 x 21 cm. Vue de l'exposition Futurs intérieurs de Brice Dellsperger, centre d'art contemporain - la synagogue de Delme, 2025. Photo : OH Dancy.



Brice Dellsperger, *Trannie*, 2025, gouache sur papier, 28 x 21 cm. Vue de l'exposition Futurs intérieurs de Brice Dellsperger, centre d'art contemporain - la synagogue de Delme, 2025. Photo : OH Dancy.

LE JEU, LA COPIE ET LE FAUX

Le travail de Brice Dellsperger repose sur l'idée de la copie, mais une copie **volontairement fausse**, décalée ou troublante. *Body Double*, le titre en soi, emprunté au lexique cinématographique, évoque à la fois **le double, la copie, l'illusion**. Dellsperger explore un **esthétisme de la duplication, du travestissement, du simulacre**.

Une esthétique du faux assumée

Dellsperger, en reconstituant les scènes de films cultes y introduit volontairement des éléments qui joue sur l'esthétique du faux : **jeu d'acteur amateur, décors artificiels, maquillages outranciers, effets kitsch**, etc. Ce traitement exagéré crée un **effet de distanciation, mêlant humour, malaise et étrangeté**.

Loin de chercher une imitation fidèle, l'artiste revendique une esthétique de l'artifice. **Il met en lumière le caractère artificiel, mensonger du cinéma**

1 CANET Marie, *Brice Dellsperger. Body Double*, Paris, Toastink Press, 2011, p.20.

2 MOFFITT Evan, "Double Trouble", juin 2025 in *Textwork* : <https://www.fondation-pernod-ricard.com/fr/textwork/double-trouble>

et de la mise en scène. Le travestissement est omniprésent dans son œuvre, il joue un rôle clé : il n'est pas seulement un déguisement, mais **un outil critique de révélation**. Comme il l'explique lui-même :

« Les travestis qui peuplent mes films sont des **créatures fantastiques, de celles que j'aimerais croiser plus souvent dans la vie de tous les jours**. Le cinéma emploie le costume sous toutes ses formes, et il est lui-même travestissement de la réalité dans son acte de reproduction, dans l'illusion qu'il génère¹. »

Un jeu de miroir entre original et copie

Les vidéos de *Body Double* instaurent un véritable **trouble perceptif** chez les spectateur.rice.s. En jouant sur la répétition, le mimétisme altéré et le changement de genre, **Dellsperger interroge la notion d'authenticité**. Ce qu'on regarde est à

la fois connu et autre. Les scènes peuvent être familières mais elles sont perturbées par le biais du travestissement, ce qui dédouble les personnages à l'écran.

Cette superposition entre l'original et sa réinterprétation **brouille les repères et empêche toute identification classique aux personnages**, si cher au cinéma commercial notamment hollywoodien. Chez Dellsperger : « Le processus d'identification relatif au cinéma commercial ne peut avoir sa place². »

Les spectateur.rice.s sont ainsi maintenu.e.s dans un état de tension : attiré.e.s par la reconnaissance d'une scène familière, mais désorienté.e.s par l'étrangeté de sa relecture.

Une mise en crise du réel

Dellsperger ne cherche pas à recréer l'illusion cinématographique. Au contraire, il en révèle les rouages, les artifices et la mise en scène. **Le maquillage, les décors, les voix-off, tout est volontairement exagéré, amplifié, dénaturé.** Cette esthétique du faux devient un outil critique, qui met en crise la relation entre fiction et réalité, apparence et vérité.

Il s'agit pour Brice Dellsperger de dénoncer les mécanismes d'illusion inhérents au cinéma, en les poussant parfois à l'extrême jusqu'à les faire éclater. Ce parti pris volontairement amateur ne traduit pas une faiblesse, mais **une volonté de mettre à nu les codes et les mensonges du langage cinématographique :**

« Les *Body Double* ne cherchent pas à reproduire l'illusionnisme narratif du cinéma commercial. **L'intrigue ne devient pas simplement secondaire, elle est réduite à néant par la sur-présence du corps¹.** »

Questionner le pouvoir des images

A travers ce travail de duplication, de transformation et de travestissement, l'artiste nous invite à **repenser notre rapport aux représentations culturelles**, et surtout à voir autrement ce que nous pensions déjà connaître. En remettant en scène ce que l'on croit connaître, **il propose un regard neuf et critique sur l'imagerie cinématographique dominante.** Ce processus met en lumière **la capacité des images à façonner notre perception du réel, mais aussi leur potentiel à être détournées, réinventées, transgressées.**

Brice Dellsperger révèle **les artifices et la supercherie de la machine hollywoodienne tout en rendant hommage à ses codes, ses mythes et ses figures.** Il nous confronte à une réalité parallèle, dérangement, drôle, flamboyante, qui nous invite à penser autrement notre rapport à la fiction et à l'identité.

Pascale Cassagnau qualifie le travail de Brice Dellsperger d'« **invention d'un cinéma performatif, qui noue la performance à la notion de genre** ». L'artiste se situe à la croisée des arts visuels, des arts de la scène et du cinéma expérimental, en construisant une œuvre profondément hybride, critique et incarnée.

1 PIERSON Mickaël, « Brice Dellsperger – Body Double, Aux frontières du réel » in *Devenir - Hybride*, 2011, p.159-171

Atelier 3

Idée d'atelier : « le faux storyboard »

Détourner le langage du cinéma et réfléchir à la narration par l'image

Les élèves créent un storyboard (6 à 8 cases) d'une scène de film existante ou ré-inventée ou bien d'une reprise d'un passage d'une pièce de théâtre.

Possibilité de le réaliser en photos ou en dessins. Pour les photos, soit imprimer les photos à l'école, soit prévenir en avance l'équipe du centre d'art.

Ou

Le faux dialogue

Travailler le langage écrit et parlé, réfléchir à la narration

Les élèves choisissent une scène d'un film connu et recréer le dialogue de la scène

Atelier adapté aux plus petit.e.s

En fonction du niveau des participant.e.s, nous pouvons définir un atelier ensemble qui s'inspire et s'adapte de ce qui est déjà proposé.

Axes thématiques par atelier

Cycle 1

Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions

Cycle 2 et 3

Expérimenter, produire, créer

Mettre en oeuvre un projet artistique

S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité

Cycle 3

Développer l'imagination, enrichir la connaissance du monde et participe à la construction de soi

La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre.

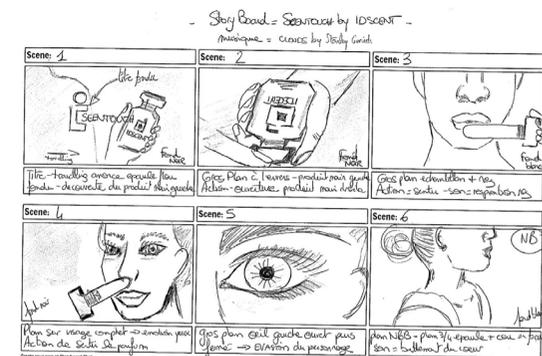
Situer : relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création

Cycle 4

Développement des compétences langagières orales et écrites en réception et en production

Acquérir des éléments de culture littéraire et artistique pour enrichir son expression personnelle

Regarder le monde, inventer des mondes



Ci-dessous un exemple de storyboard d'un film produit réalisé pour la marque IDSCENT.

LEXIQUE

Body Double : au cinéma, il s'agit de la doublure, un.e acteur.rice qui en remplace un.e autre lors des scènes de nue ou de cascade.

Corps postmoderne : un corps déculpabilisé qui échappe totalement à l'austérité puritaine sur laquelle, selon la théorie de Max Weber, s'est édifié le capitalisme occidental.

Remake : il s'agit d'une oeuvre audiovisuelle (film, série télévisée, jeu vidéo, etc.) adaptant une autre production audiovisuelle. Du verbe anglais "to remake" qui signifie "refaire", également appelé "nouvelle version ou "reprise". En fonction des choix des artistes, réalisateur.rice.s ou producteur.rice.s, le *remake* peut être plus ou moins fidèle à l'original, allant du *remake* plan par plan au *remake* totalement libre.

Storyboard : série de dessins racontant visuellement l'histoire d'un script ou d'un scénario.

INFORMATIONS PRATIQUES

LES DIFFÉRENTS TYPES DE VISITE

PUBLICS SCOLAIRES

Visite guidée / en groupe

La visite est pensée et adaptée en fonction des programmes scolaires. Passages vous propose ainsi de découvrir les différents éléments constituant l'exposition, avec comme fil conducteur un des thèmes proposés et choisi par l'enseignant ou l'enseignante. Pour chaque axe thématique, des questionnements par cycle sont abordés. Ce format de visite invite les élèves à participer activement en formulant leur ressenti et leurs interrogations.

Modalités

Temps : 1h de visite

Du mardi au vendredi :

Le matin à partir de 9h00 jusqu'à 12h00

L'après midi à partir de 14h00 et jusqu'à 17h00

Visite guidée avec atelier de pratique plastique / en groupe

Passages vous propose de découvrir l'exposition à travers un parcours commenté suivi d'un atelier de pratique, un moment qui prolonge la découverte des œuvres d'une manière plus sensible.

Modalités

Temps nécessaire : 2h

Du mardi au jeudi :

Le matin à partir de 9h00 jusqu'à 12h00

L'après midi à partir de 14h00 et jusqu'à 17h00

Adaptation des créneaux si besoin au cas par cas

PUBLICS INDIVIDUELS

Visite libre / individuelle

Passages vous remet un document d'information sur l'exposition du moment et son propos.

Du mercredi au dimanche de 12h00 à 18h00

Visite guidée / individuelle ou en groupe

Passages vous propose une visite guidée sous la forme d'échanges autour du propos de l'exposition.

PUBLICS SPÉCIFIQUES

Dans une volonté de favoriser l'accès à l'art contemporain aux publics les plus éloignés, des visites et des ateliers de pratique plastique sont proposés aux structures du champ social et médical, partenaires du centre d'art. Plusieurs séances sont déployées sur le temps de l'exposition, les participant.e.s s'immergent dans un champ artistique donné. Grâce à un travail autour des éléments clés de l'exposition (une matière, un thème, etc...), chaque participante et participant s'approprie le propos à son rythme et à sa façon.

INFORMATIONS PRATIQUES



Passages
9 rue Jeanne d'Arc
10 000 Troyes

-

Ouverture au public du mercredi au dimanche de 12h à 18h
Accueil administratif du lundi au vendredi de 9h à 17h

-

téléphone 03 25 73 28 27

-

mail accueil@cac-passages.com